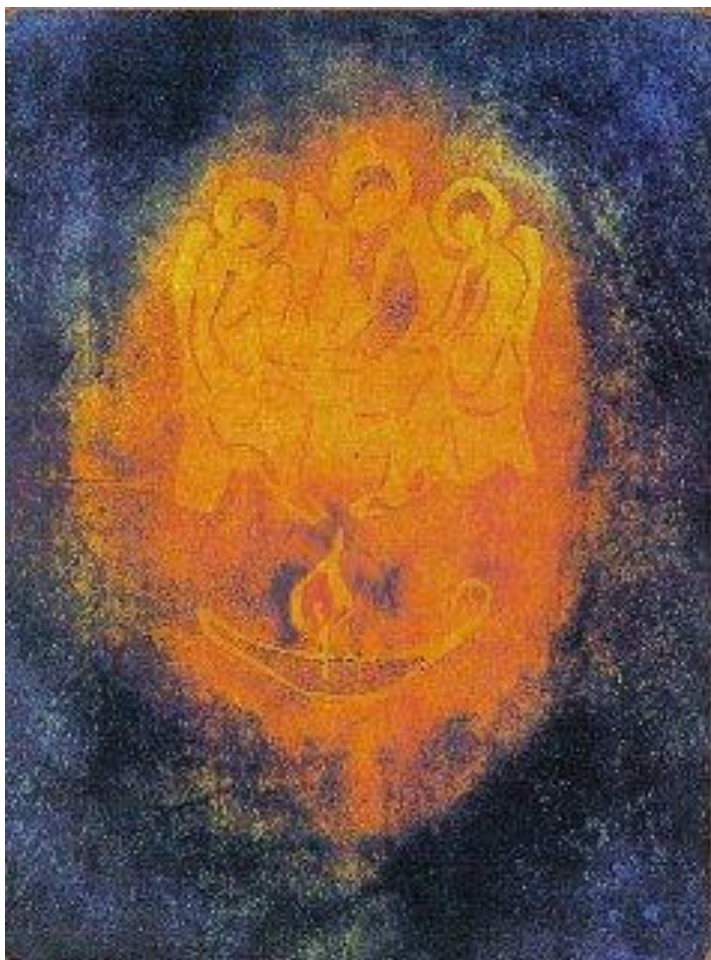


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La vie et la spiritualité de Sainte Thérèse par frère Jean Claude
Retraite d'été à Alençon et Lisieux
*La lecture de cet enseignement qui retrace le chemin
baptismal et le combat spirituel de Thérèse est très
recommandée pour une fructueuse entrée en Carême.*
- Une retraite d'été en famille à Taizé avec Stéphane, Isabelle
DALLAPORTA et leurs enfants

N° 72 - Temps du Carême - 2013

Chers amis,

Le scintillement des boules de Noël s'est estompé, la crèche est rangée depuis peu, et voici que déjà nous nous projetons, nous envisageons le temps du Carême.

Quarante jours, quarante jours uniques, exclusifs, un temps de préparation à la Pâque annuelle de printemps et pour cela à la Pâque éternelle.

Ne tarde pas dis le Seigneur, convertis-toi et ne diffère pas de jours en jours, ce sont les paroles de Dieu et non les miennes.

Vous ne les avez pas entendues de moi, je les entends avec vous.

Ne tarde pas dit-il, convertis-toi au Seigneur ; Mais toi tu réponds demain, demain...

Un appel à se tourner davantage vers Dieu, temps d'arrêt pour sortir de nos activités souvent prenantes et nous rapprocher de Dieu.

Je vous souhaiter à tous, un bon carême et le désir de Dieu encore plus intense.

Avec toute mon amitié bien fraternellement.

Marie Françoise.

PS : Je vous rappelle les inscriptions à la Pâques dans l'amandier 71, pour la bonne gestion et organisation.

Retournez rapidement vos inscriptions. Merci.

Année C		Février - mars 2013					Résurrection		
n° 72		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Carême		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5 TO	D 10	102	62	90	Lc 5,1-11	Is 6,1-8	99	147	118
	L 11	104A	69	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19	Cendres Sts Cyrille & Méthode	+148	(19-20)
	M 12	104B	79	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20 à 2,4			
	M 13	105A	108A	122	Mc 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 14	105B	108B	124	Lc 10,1-9	2 Co 4,1-7			
	V 15	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
1C	S 16	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			118
	D 17	8	18	90	Lc 4,1-13	Dt 26,4-10	2	117	(1-3)
	L 18	1	5	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18			
	M 19	7	6	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
	M 20	17A	9A	12	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
	J 21	17B	9B	42	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
	V 22	21	68	60	Mt 16,13-19	1P 5,1-4			
2C	S 23	15	10	66	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		109	118
	D 24	22	20	90	Lc 9,28-36	Gn 15,5-18	46	110	(4-6)
	L 25	45	11	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10			
	M 26	47	13	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 27	67A	14	70	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20			
	J 28	67B	16	120	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
	V 1	21	69	123	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
3C	S 2	49	19	121	Lc 15,1-32	Mt 7,14-20		111	118
	D 3	28	29	90	Lc 13,1-9	Ex 3,1-15	92	+112	(7-9)
	L 4	70	24	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15	Prière d'Unité		
	M 5	71	25	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
	M 6	72	26	122	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9			
	J 7	73	27	124	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
	V 8	21	50	125	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
m a r s	S 9	44	35	126	Lc 18,9-14	Os 6,1-6			

Prière d'Unité :

lundi 4 mars : Le bon Pasteur - Jn 10,1-18

Année C		Mars - Avril 2013				Résurrection		
n° 72		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Carême		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
4C	D 10	103A	32	90	Lc 15,1-12	Jos 5,10-12	96	113A 118
	L 11	75	36A	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21		113B (10-12)
	M 12	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12		
	M 13	77B	40	127	Lc 1,26-38	Is 49,8-15		
	J 14	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14		
	V 15	21	68	128	Sg 2,1-22	Jn 7,2-30		
5C	S 16	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20		118
	D 17	103B	33	90	Jn 8,1-11	Is 43,16-21	97	134 (13-15)
	L 18	80	44	3	Jn 8,1-11	Dn 13,1-62		
	M 19	81	51	4	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16		
	M 20	82	52	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95		
	J 21	83	53	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9		
6C	V 22	21	69	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13		
	S 23	84	56	66	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28		
	D 24	65	44	90	Lc 22,14 à 23,58	Ph 2,6-11	98	Rameaux 145 118 +146 (16-18)
	L 25	86	57	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		
	M 26	88A	59	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6		
	M 27	88B	59	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9		
7C	J 28	89	61	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9		
	V 29	21	50	123	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12		
	S 30	91	64	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18		
	D 31	65	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	99	Pâques 147 118 +148 (19-20)
	L 1	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		
	M 2	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		
8C	M 3	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10		
	J 4	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26		
	V 5	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12		
	S 6	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21		

Prière d'Unité :

lundi 1^{er} avril : Le Sacerdoce nouveau - 1 P 2,1-12

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- **Engagement** Pierre Jean et Anne Valérie CARRIÉ



Le samedi 8 décembre, Pierre-Jean et Anne-Valérie ont effectué une Profession de Foi et un engagement dans la Fraternité Franciscaine Séculière d'Orthez pour un Projet de Vie. Soutenons-les par notre prière.

- Juste avant Noël, notre amie **Claire-Emmanuelle**, de la Maison diocésaine d'Ornolac a perdu son papa. Nous pouvons avoir une intention particulière pour elle et sa famille.
- Rappel : La **retraite annuelle** aura lieu à la Toussaint du 27 au 31 octobre à Massac-Séran
- Le dimanche 2 décembre s'est déroulée sur Paris une **rencontre régionale** sur le thème de l'Apocalypse.



Les prochaines se dérouleront les 3 février et le 5 mai

SEMAINE DU 17 AU 23 FÉVRIER
1^{er} DIMANCHE DE CAREME
Anne NAVARRO – Lc 4,1-13

Le désert, nous savons tous ce que c'est. C'est en chacun de nous que Jésus refuse les propositions du tentateur. Satan qui se veut toujours vainqueur, toujours le premier, le plus adulé, le beau manipulateur, le charmeur, le menteur, le séducteur.

Par lui, nous savons pourquoi Jésus est dans l'erreur – par exemple d'être né dans une étable et d'avoir subi le supplice de la Croix pour nous sauver.

Il a eu tort de nous aimer autant, de nous respecter.

Par le tentateur, nous sommes dotés de toutes les connaissances, puisque nous savons séduire, asservir, dominer dans tous les domaines. Le suivre, c'est avoir, conquérir toujours plus, pour la gloire des hommes, nous élever de plus en plus haut, posséder encore plus. Jusqu'à nos prières qui nous empêchent d'être sensibles à notre frère, à notre sœur en Christ. Nous nous élevons, à ne plus voir, leurs souffrances, leurs peurs, leurs chagrins.

Jésus sait que les mots sont du vent, il ne les écouterait pas. Jésus laisse monter à ses lèvres la Parole de Son Père et notre Père, Notre Dieu.

Il est à notre écoute pour rendre à nos paroles notre dignité d'exprimer l'amour divin.

Le Christ en nous, dans notre âme se façonne à Son Image. Nous sommes tous nés au désert, humble, grains de sable en qui se réalise la promesse faite à notre père Abraham. Elle est sans cesse renouvelée de génération en génération. Nous sommes immenses, libres, parfois douloureusement libres mais heureux, voyageurs et confiants en Notre Dieu.

SEMAINE DU 24 FÉVRIER AU 2 MARS
2^e DIMANCHE DE CAREME
Anne NAVARRO – Lc 9,28-36

La Transfiguration

Jésus prie dans l'Amour de son Père. L'aspect de son Visage, les vêtements blancs, le nuage, sont les signes de cette rencontre avec Dieu. Son Père est Notre Père.

Jésus est accompagné de Pierre, Jacques et Jean. Doit-on comprendre que nous avons besoin d'amis pour prier et que la prière aussi est un acte radieux jailli de nos cœurs, nous faisant découvrir l'immensité de nos vies par la présence de Moïse et Élie représentant la Loi et les Prophètes.

Pierre voulait la gloire de Jésus, séparée des hommes en dressant trois tentes. Or Sa gloire est parmi nous. Le Père lui-même vient jusqu'à nous, en parlant comme nous, le Père se livre en Jésus, Il s'inscrit en Lui. Il indique clairement le lien qui l'unit à son Fils.

Désormais, il ne tient qu'aux hommes de le servir et d'entrer aussi en Dieu. Seul notre Seigneur peut nous aider à comprendre le monde avec l'intelligence, la sagesse, la lumière divine. C'est dans le silence et la joie de la contemplation que son Visage se transfigure en nous, que nous le recevons pour mieux communier avec Lui.

Maintenant, nous pouvons être en route avec Jésus ; et le monde qui nous entoure va l'aimer et aimera la prière.

SEMAINE DU 3 AU 9 MARS
3^e DIMANCHE DE CAREME
Marlène MOUSSIN – Lc 13,1-9

Se convertir à l'espérance

Mais enfin, qu'ont-ils fait ? Eux, ces pauvres passants sous les décombres de la tour de Siloé ? Qu'ont-ils faits pour mériter cela ?

Qu'ont-ils fait au Bon Dieu, qu'ont-ils fait à leurs frères ?

Cette question traverse les époques, elle traverse la Bible aussi, il ne faut pas s'y dérober, il faut beaucoup y revenir, car c'est elle qui tient tant et tant d'hommes et de femmes à distance, loin de notre foi.

Dieu prend la question à bras le corps : vous n'y comprenez rien, dit Jésus, si vous ne vous convertissez pas.

Quand on ne sait plus où se tourner, et qu'on est au pied du mur, alors, sans doute n'a-t-on pas d'autre choix pour vivre que de se convertir, se convertir à l'espérance. Une espérance à portée de main, une espérance à portée d'homme. Espérer, ce n'est pas rêver d'être ailleurs qu'en son corps de chair, ce n'est pas se rêver tout puissant dans un monde où la technique et la science empêcheraient pour toujours les tuiles et les tours de nous tomber dessus. Mais espérer, c'est accepter de faire avec cette immense fragilité de la vie parce que c'est là que Dieu se donne.

Dieu a-t-il entendu le cri de ceux qui se sont fait massacrer par Pilate ou par la chute de la tour de Siloé, par ces drames humains qui s'évalent sur nos écrans à longueur de journaux télévisés ?

La puissance de Dieu n'est pas dans sa capacité de supprimer les drames qui pour beaucoup relèvent de la responsabilité de l'homme. Sa puissance est celle de son amour. D'une certaine façon, il nous dit que le mal et la mort peuvent souvent avoir l'avant dernier mot de notre vie et de notre histoire, mais jamais le dernier. Comme pour le

Christ, sa mort et sa passion semblent avoir eu raison de sa vie toute donnée aux autres. Mais il faut la Résurrection pour donner à son amour toute sa dimension et toute sa densité.

Pour cela, il faut la patience que révèle la parabole du figuier dans l'Evangile de ce jour.

Mais Dieu ne nous prend pas pour des gamins, et la relation qu'il veut avoir avec nous n'est pas celle d'un donneur d'ordre, d'un dictateur ou d'un petit chef. La parabole que Jésus raconte à la suite de sa remarque nous dit quelque chose d'essentiel sur ce Dieu qui est son Père et qu'il vient révéler, il est celui qui nous espère. Comme le viticulteur qui espère malgré tout, et contre toute apparence, que le figuier planté dans sa vigne va enfin donner des figues. Il est décidé pour cela à apporter encore et encore de nombreux soins à son figuier.

C'est ainsi que Dieu nous espère. Chacun de nous personnellement, et toute l'humanité. Malgré toutes les catastrophes, malgré les guerres et les génocides, malgré tout, jamais Dieu ne désespérera des hommes. Ce doit être pour chacun de nous un encouragement, un chemin de conversion.

JESUS NOTRE COMPAGNON

En attendant, il nous faut vivre avec ces choses que sont le mal, la souffrance et la mort. Et pour vivre ces choses là, nous avons un compagnon de route : JESUS CHRIST.

Que cette troisième semaine de Carême marque un pas de plus dans notre marche joyeuse et décidée sur le chemin qui passe par le calvaire et qui conduit à la Résurrection.

SEMAINE DU 10 AU 16 MARS
3^e DIMANCHE DE CAREME
Marlène MOUSSIN – Lc 15,1-12

La parabole du fils prodigue

Combien d'hommes et de femmes n'auront-ils pas pleuré à l'écoute de ce texte ? Combien de fois le chemin du prodigue n'aura-t-il pas été parcouru au long des siècles par des pécheurs repentants ? Combien de fois les bras d'un père ou d'une mère ne se sont-ils pas ouverts pour accueillir l'enfant qui revient, après si longtemps parfois ?

C'est une autre manière qu'emploie le prophète Jérémie pour constater : « *Le cœur de l'homme est compliqué et malade ! Qui peut le connaître ?* Le Seigneur répond : « *Moi le Seigneur qui pénètre les cœurs* ».

Car cet enfant difficile c'est aussi un enfant bien-aimé et comme dans la parabole de l'enfant prodigue, Dieu guette le retour de son fils. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion. »

S'il respecte la liberté de ce fils turbulent en le laissant partir, c'est de nous tous qu'il s'agit, Dieu fait tout pour lui venir en aide. Il envoie des hommes choisis pour le tirer d'affaire, il y a eu dans la bible Abraham, Moïse, les prophètes ; aujourd'hui il y a l'Eglise qui nous réunit, et tant de frères et sœurs que nous rencontrons et qui comprenant notre détresse nous accompagnent de leur attention.

Mais le Seigneur peut nous dire aussi ce qu'il leur disait par le prophète Jérémie : « *Je vous ai envoyé inlassablement mes prophètes, mais vous ne m'avez pas écouté, vous n'avez pas prêté l'oreille, vous avez raidi votre cou.* »

Mais il arrive aussi que Dieu se taise pour montrer à ce fils difficile ce qui lui arrive quand il veut se débrouiller seul. Si le fils en difficulté revient vers son père pour lui dire : « j'ai péché contre toi »

l'amour de Dieu père aura fait un prodige.

L'enfant terrible peut être impressionné mais il ne change pas. Dieu dit alors : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Pour te montrer que je t'aime, enfant terrible, je prends sur moi tes fautes, je donne ma vie pour toi, j'expie pour toi, tu as du prix à mes yeux.

L'enfant prodigue de la parabole n'a pas eu besoin de tant de discours, il se souvient de l'amour de son père et se retourne vers lui. Mais on trouve tant d'enfants qui ne se laissent émouvoir par rien. S'ils pouvaient saisir que Dieu ne désespère pas d'eux ! Il travaille le cœur de chacun dans le secret pour demander : « *Qu'aurais-je dû faire pour toi que je n'ai pas fait ? Réponds-moi.* »

Alors, faut-il ressembler au cadet volage ? Non bien sûr, mais au Père lui-même. C'est lui le modèle dans la parabole, comme dans tout l'Evangile. « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », disait-il. Et encore : « Votre Père fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants ». Si Jésus raconte cette parabole, c'est parce qu'il a l'audace de croire que nous sommes capables de ressembler à Dieu, de pardonner comme lui.

Mais l'alliance exige aussi un engagement mutuel et nous recevons son commandement : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Celui qui dit qu'il aime Dieu et qu'il n'aime pas son frère ou sa sœur est un menteur.* » Il n'a pas observé l'alliance de Dieu, il n'est pas revenu à Dieu.

Et pour vérifier la sincérité de cet amour des frères, il doit y avoir repas en commun. C'est le repas que le père prodigue organise pour le retour de son fils. Mais là encore Dieu dépasse toutes les mesures humaines. Il manifeste son amour fou pour l'enfant terrible, il se donne lui-même en nourriture. Nous avons apporté pain et vin. Il en fait son corps et son sang. Ce pain et ce vin du repas de Dieu n'est pas comme nos nourritures terrestres que nous transformons en nous-mêmes, ici c'est une nourriture qui nous transforme en Lui. Dieu se donne en plénitude. Nous ne faisons plus qu'un en Dieu.

Merci Seigneur, pour tant d'amour !

SEMAINE DU 17 AU 23 MARS
5^e DIMANCHE DE CAREME
Anne LECERF – Jn 8,1-11

‘Va et ne pêche plus’

L’Église cette année, nous fait lire en ce dimanche l’histoire de la ‘Femme Adultère’. D’abord, ce que Saint-Jean nous montre dans ce récit, c’est que nous ne devons pas juger. Juger, c’est souvent être pris à son propre piège, et le Seigneur nous en fait là une très belle démonstration.

Non pas avec des mots, mais par son silence. Que dit Jésus ? Rien ! Il écrit sur le sol. N’y a-t-il pas de quoi être désorienté ?... Et comme les scribes et les Pharisiens insistent, il finit par leur poser cette question :

« Que celui qui est sans péché, qu’il lui jette la première pierre... »

Et le récit nous dit qu’ils partirent tous les uns après les autres, à commencer par les plus vieux.

Ne pas juger !

Jésus, Lui, a la possibilité de juger. Mais Il ne juge pas... Il demande à la femme restée seule devant Lui : « Où sont-ils ? personne ne t’a condamnée ? »

Alors, Il lui dit : « Je ne te condamne pas non plus », et Il rajoute simplement : « Va et ne pêche plus ».

SEMAINE DU 17 AU 23 MARS
6^e DIMANCHE DE CAREME
LES RAMEAUX
Anne LECERF – Lc 22,14 à 23,56

Hosanna !

Voilà que Jésus se présente sur un âne, et qui plus est, sur le petit d’un âne, un ânon.

A cette vue, la foule grandit et l’acclame en criant :

« Béni soit celui qui vient, le Roi au nom du Seigneur !... »

Mais plus tard, Jésus leur montrera qu’Il n’est pas venu pour être roi sur la terre, et Il tentera de leur faire comprendre que le Royaume n’est pas d’ici ; ce qui retournera la foule contre Lui.

Et bientôt, à la liesse succèdera, le « A Mort ! » que les dignitaires juifs auront décidé. Car pour avoir dit qu’Il était le roi d’un Royaume qui n’est pas sur la terre, pour avoir dit qu’Il relèverait le Temple en trois jours, et encore bien d’autres choses. Tout cela étant incompréhensible pour eux, la mort était la seule issue à leur entendement.

Alors, dans quelques jours Jésus sera arrêté, puis jugé et condamné. Mais, ce que chacun ignore dans le drame qui se joue là, sous leurs yeux, c’est ce qui est à venir :...

La Résurrection qui est le couronnement de toute Vie.

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX



Frère Jean-Claude

Retraite d'Alençon
Août 2012



Voici une présentation de sainte Thérèse de Lisieux qui a été faite à Alençon lors de la retraite du mois d'août 2012.

Thérèse est née le 2 janvier 1873.

Son père, Louis Martin, désirait mener une vie de Chartreux, mais il fut refusé parce qu'il ne connaissait pas le Latin. Il devint horloger, vivant avec ses parents rue du Pont Neuf à Alençon, menant une vie monastique rythmée par le travail, la prière, la lecture et la pêche son grand divertissement.

Sa mère, Zélie Guérin eut une enfance triste : sa mère ne lui portait aucune affection. Elle se consolait avec son frère Isidore et sa sœur Elise sa confidente qui deviendra sœur Marie-Dorothée à la Visitation du Mans. Très ardente au travail, de bon sens, et aussi souvent triste, elle se voit refusée son admission chez les sœurs de l'Hôtel-Dieu d'Alençon. Elle ouvre alors un atelier de dentelle de point d'Alençon où elle réussira pleinement.

Après leur mariage, Louis et Zélie vécurent dix mois sans relations conjugales et sur le conseil de leur confesseur devinrent parents de neuf enfants. Thérèse sera la dernière-née en 1873. Elle souffrit beaucoup de la perte de deux garçons et de deux filles.

En 1871, Louis vend son horlogerie et la famille vient habiter rue Saint Blaise.

La vie familiale est heureuse avec des joies simples, des visites à Lisieux chez l'oncle Guérin, au Mans pour visiter la tante religieuse. Le père est bousculé par la vie de ses enfants mais participe par ses chants et veillées familiales. La mère a un courage remarquable pour surmonter les quatre décès de ses enfants et continuer sa vie ouvrière.

C'est dans une atmosphère de prière, de pèlerinages, de messes et de communions fréquentes que vivent les enfants – mais sans rien de

sectaire. La maman se montre, au contraire, très ouverte dans l'éducation de ses filles. Elle aime les habiller joliment.

Thérèse naît le 2 janvier 1873. Elle reprend le nom de sa sœur Mélanie Thérèse décédée le 8 octobre 1870. Elle a le nom de Marie-Françoise Thérèse. Marie, sa sœur aînée, est sa marraine.

Bien que forte à sa naissance, des épreuves de santé surviennent à 15 jours : elle manque de mourir. A trois mois, Zélie doit s'en séparer pour la confier à une nourrice pendant un an à Sémallé, pour une robuste paysanne Rose Taillé.

Son enfance sera merveilleusement heureuse et Thérèse sera comblée affectivement par tous les siens – avec peut-être une union plus forte avec sa petite sœur Céline.

« Des années ensoleillées de son enfance » écrira-t-elle. Tout se brise à la mort de sa maman en 1877 après un pèlerinage à Lourdes où la Vierge ne la guérit pas.

La suite qui nous intéresse est la vie spirituelle de la carmélitaine.
Derniers mots sur le père



La maison des Buissonnets

Il emmènera ses filles à Lisieux aux Buissonnets le 15 novembre 1877. Thérèse a quatre ans. Elle restera jusqu'à son entrée au Carmel au postulat le 9 avril 1888 ; elle aura alors quinze ans.

Elle y est accueillie par sa sœur Pauline devenue sœur Agnès. Après la mort de Zélie, c'est elle qui est devenue sa petite mère. C'est elle qui l'a dirigée vers le Carmel.

Au Carmel, elle reçoit l'aide appelée (un ange) de sa sœur aînée Marie-Louise, sa marraine, devenue sœur Marie du Sacré Cœur.

Pendant les neuf mois du postulat, Thérèse écrira 28 lettres familiales à son père « son roi » qui appelle sa fille « sa petite reine » « la petite orpheline de la Bérésina ».

Une épreuve douloureuse tombe sur les sœurs Martin : après la mort de leur mère Zélie (en 1877), c'est le père Louis qui est atteint de crises de folie. Un jour, au cours d'un voyage au Havre, il se perd. Sa santé reprend le dessus et il peut introduire Thérèse dans la clôture du Carmel le 10 janvier 1889. Mais le 12 février de cette année, une nouvelle crise de folie nécessite un internement à Caen. Trois ans et demi plus tard, il revient à Lisieux où Céline et Léonie le prennent en charge. Le 5 juin 1894 : crise cardiaque. Il meurt au château des Guérin à la Musse le 29 juillet 1994 ; il a 71 ans.

Thérèse a 24 ans.

Année 1889 - Thérèse a 16 ans

Épreuve de son père qui est interné.

Thérèse vit l'épreuve de son père en disant : « Quel privilège Jésus nous fait en nous envoyant une si grande douleur » (5 mars 1889).

Le 26 avril à Céline : « La sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir, elle consiste à souffrir, et à souffrir de tout.

Il faut la conquérir à la pointe de l'épée, il faut souffrir, il faut agoniser. Un jour viendra où les ombres disparaîtront, alors il ne restera que la joie, l'ivresse. » p.105

Même année, et pendant un an et demi, elle doit supporter sa maladie de scrupules comme elle l'écrit :

Au cours de cette maladie, le 18 juin, le Père Pichon lui écrit : « Rien de plus précieux que votre grâce de paix. Ne permettez pas à l'ennemi de l'entamer. Entendez Jésus dire à ses intimes : « La Paix soit avec vous » Amour pour amour, voilà votre devise. Essayez de

rivaliser ! Vous serez toujours vaincue par l'amour du Seigneur. Oh ! l'heureuse défaite ! »

Il lui prêche une spiritualité d'abandon.

Le 4 octobre, le Père Pichon lui écrit à nouveau : « Je vous défends au Nom de Dieu de mettre en question votre état de grâce... Croyez obstinément que Dieu vous aime. »

Année 1890 - Thérèse a 17 ans.

Année marquée par sa profession. Toujours des scrupules.

Le dimanche 7 septembre, avant de faire sa profession, elle doit porter un grand doute sur sa vocation. « Il s'éleva une tempête dans mon âme » Sa vocation lui apparaît à une chimère. » Sa maîtresse des novices la rassure. Elle fait profession le 8. Voici son billet de profession :

« Ô Jésus, mon divin époux ! Que jamais je ne perde la seconde robe de mon Baptême, prends-moi avant que je fasse la plus légère faute volontaire. Que je ne cherche et ne trouve jamais que Toi seul, que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles, mais Toi Jésus sois tout !... Que les choses de la terre ne puissent jamais troubler mon âme, que rien ne trouble ma paix, Jésus, je ne Te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que Toi, l'amour qui ne soit plus moi mais Toi mon Jésus. Jésus, que pour Toi je meure martyr, le martyr du cœur ou du corps, ou plutôt les deux... Donne-moi de remplir mes vœux dans toute leur perfection et fais-moi comprendre ce que doit être une épouse à Toi. Fais que je ne sois jamais à charge à la communauté mais que personne ne s'occupe de moi, que je sois regardée foulée aux pieds oubliée comme un petit grain de sable à Toi, Jésus. »

Elle compose une invitation originale :

Lettre d'Invitation aux Noces,

de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face »

8-20 septembre 1890 :

« Le Dieu tout-puissant, Créateur du Ciel et de la terre, Souverain dominateur du monde, et la très glorieuse Vierge Marie, Reine et Princesse de la cour céleste, s'abaissent à vous faire part du mariage de leur fils Jésus Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, avec Mademoiselle Thérèse Martin maintenant dame et princesse des royaumes. Sont apportés en dot par son époux, à savoir : L'enfance de Jésus et sa Passion, ses titres de noblesse étant de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Monsieur Louis Martin, propriétaire et maître des Seigneuries de la souffrance et de l'humiliation, et Madame Martin, princesse et dame d'honneur de la cour céleste, veulent bien vous faire part du mariage de leur fille Thérèse avec Jésus le Verbe de Dieu, seconde Personne de la Ste Trinité qui, par l'opération du St Esprit, se faisant homme, est né de la vierge Marie.

N'ayant pu vous inviter à assister à la bénédiction nuptiale qui leur a été donnée sur la montagne du Carmel (la cour céleste seule y étant admise), vous êtes néanmoins priés de vous rendre au retour de noces qui aura lieu demain jour de l'Eternité, auquel Jésus fils de Dieu viendra sur les nuées du Ciel pour juger les vivants et les morts (l'heure étant encore incertaine vous êtes invités à vous tenir prêts et à veiller).»

Le thème d'épouse du Christ est prépondérant dans tous ses écrits.

Quelques aspects de son ascèse :

Hiver 90. Thérèse souffre du froid, du manque de sommeil et somnole à l'oraison. Sa prieure la rassure : « Ne vous inquiétez pas de l'oraison de Saint-Pierre » alors que l'aumônier du Carmel, le Père Youf lui reproche vivement ces somnolences.

Année 1891 - Thérèse a 18 ans.

Toujours les scrupules.

16 février, le P. Pichon qui la comprend intimement lui écrit : « Gardez calme et sérénité dans l'extérieur alors même que l'intime est bouleversé par la tempête. »

Le 15 octobre, un franciscain, le Père Prou l'aide à vaincre ses scrupules. « Il me lança à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour qui m'attiraient si fort mais sur lesquels je n'osais m'avancer. »

L'année se termine par des morts au Carmel suite à l'épidémie de l'influenza. Thérèse est infirmière de fait.

Cette année voit une ouverture à l'apostolat :

Thérèse apprend la défection du Père Carme, Hyacinthe Loyson qui fut prédicateur à N-D et supérieur des Carmes à Paris, il rompt avec l'Eglise après avoir rencontré une protestante américaine et avoir eu un fils d'elle. Grand choc pour Thérèse qui oriente sa prière pour les prêtres.

Le 29 juin, ce Père apostat, Loyson, fait des conférences en divers lieux. La Croix le nomme un « moine renégat » mais Thérèse dit à Céline de prier, car la prière fait des miracles, elle ajoute : « nul ne sait s'il est juste ou pécheur... mais le Seigneur nous fait la grâce à nous de sentir du fond du cœur que nous aimerions mieux mourir que de l'offenser. »

Année 1892 - Thérèse a 19 ans.

Année de découverte de l'Evangile.

Cette année, Thérèse découvre les Evangiles et s'y plonge, les pénètre avec une grande maîtrise intuitive. A Céline, restée encore

dans le monde, Thérèse écrit : « L'apostolat de la prière n'est-il pas pour ainsi dire plus élevé que celui de la Parole ? Notre mission, comme Carmélite, est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes dont nous serons les mères. Je trouve que notre part est bien belle. Qu'avons-nous à envier aux prêtres ? »

A Céline, elle écrit une autre lettre où se montre sa pénétration de l'Evangile : « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel leurs nids, et moi, je n'ai pas où reposer la tête. » Voilà où nous devons descendre afin de pouvoir servir de demeure à Jésus. Etre si pauvre que nous n'avons pas où reposer la tête. »

Année 1893 - Thérèse a 20 ans.

Début des poésies

20 janvier : le Père Pichon est obligé d'écrire une lettre ferme pour convaincre Thérèse de n'avoir pas offensé Dieu. « Non, vous n'avez pas fait de péché mortel, je le jure. Non, on ne peut pas pécher mortellement sans le savoir. Non, après l'absolution, on ne doit pas douter de son état de grâce. Bannissez vos inquiétudes. Dieu le veut et je l'ordonne. Croyez-moi sur paroles. Jamais, jamais vous n'avez fait un seul péché mortel. »

Cette année marque le début des poésies. Elle en écrira 54 soit 3083 vers, chaque fois pour répondre à une demande des sœurs. Elle suit le rythme des chansons des veillées des Buissonnets.

Cette même année, sa sœur Marie des Anges est nommée par sa sœur Agnès Prieure, Mère sous-Prieure. Elle est chargée de faire un portrait de l'ensemble de la Communauté. Nous avons donc un portrait spirituel de Thérèse à 20 ans :

« Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, vingt ans. Novice et le bijou du Carmel, son cher Benjamin. Office de la peinture où elle excelle sans avoir jamais eu d'autres leçons que de voir travailler notre

Révérende Mère, sa sœur chérie. Grande et forte avec un air d'enfant, un ton de voix, une expression idem, voilant en elle une sagesse, une perfection, une perspicacité de cinquante ans. Ame toujours calme et se possédant parfaitement elle-même en tout et avec toutes. Petite sainte nitouche à laquelle on donnerait le Bon Dieu sans confession mais dont le bonnet (la tête) est plein de malices à en faire à qui en voudra. Mystique, comique, tout lui va, elle saura vous faire pleurer de dévotion et tout aussi bien vous faire pâmer de rire en nos récréations. »

La même année, Thérèse donne le sens de sa spiritualité qui sera la petite voie :

10 juillet : A Céline, toujours avec son père, elle écrit ce qui sera le sens de sa petite voie :

« Jésus ne m'apprend pas à compter mes actes. Il m'enseigne à faire tout par amour, à ne Lui rien refuser, à être contente quand cela se fait dans la paix, dans l'abandon. C'est Jésus qui fait tout et moi, je ne fais rien. »

18 juillet : « J'ai fait l'expérience quand je ne sens rien que je suis incapable de prier, de pratiquer la vertu, c'est alors le moment de chercher de petites occasions, des riens qui font plaisir, plus de plaisir à Jésus que l'empire du monde ou même que le martyre souffert généreusement, par exemple un sourire, une parole aimable alors que j'aurais envie de ne rien dire ou d'avoir l'air ennuyée.

Le 2 août, toujours à Céline : « Jésus est un trésor caché, un bien inestimable que peu d'âmes savent trouver car il est caché, et le monde aime ce qui brille.

Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même, notre vie doit donc être un mystère. Il nous faut ressembler à Jésus dont le visage était caché. Après avoir tout quitté, il faut se quitter soi-même. » p 195

Cette année, Thérèse demande à prolonger le temps du noviciat. Le Père Pichon et Mère Agnès sont d'accord.

Année 1894 - Thérèse a 21 ans

Première pièce de théâtre Symptômes de maladie

Le Pape Léon XIII a déclaré Jeanne d'Arc Vénérable.
1894 est « l'Année Jeanne. »

On célébrera le 8 mai 1894 l'anniversaire de la délivrance d'Orléans. Mgr Dupanloup a demandé sa canonisation neuf ans auparavant. En janvier, elle est déclarée « Vénérable ». Elle est aussi l'objet d'un culte laïc, on la donne comme modèle de libération du pays.

Janvier : Thérèse écrit sa première pièce de théâtre et jouera elle-même le rôle de Jeanne. Sous ce drame, car c'est sa propre histoire qu'elle met en scène. Elle a 21 ans et doit quitter son enfance, la tutelle de sa petite mère Pauline devenue Mère Agnès la Prieure du Carmel. Elle écrira en mai un cantique pour obtenir la canonisation de Jeanne.

Février 94 : Un hommage à la Sainte Trinité.

19 mars. Le Père Pichon écrit : « Laissez notre Seigneur Jésus Christ vous nourrir de son Evangile. Ne vous hâtez point trop d'arriver au face à face éternel. »

Cette même année, l'histoire d'une peinture non réussie.

Thérèse a voulu représenter l'Enfant Jésus dont elle porte le nom pour en faire cadeau à sa tante, Prieure de la Visitation du Mans. C'est une croûte et Thérèse explique à la Prieure ce qu'elle a voulu peindre :

« Hélas, mon pinceau inhabile n'ayant pas pu reproduire ce que mon âme avait rêvé, j'ai arrosé de mes larmes la robe blanche de mon petit Jésus.

Je l'ai peint pour montrer ce qu'il est à mon égard. En effet, il dort toujours le Jésus de la pauvre Thérèse, Il ne la caresse pas comme Il caressait sa sainte Mère. Cependant, les petits yeux fermés de Jésus

en disent long à mon âme, et puisqu'il ne me caresse pas, je tâche moi de lui faire plaisir. Je sais bien que son cœur veille toujours et que, dans la patrie des cieux, il daignera ouvrir ses yeux divins. »

Une autre fois, Thérèse se compare à une balle avec laquelle Jésus enfant s'amuse.

Mai et juin : Deux poèmes : l'un sur l'abandon à l'adresse de Céline qui se débat toujours avec sa vocation. Thérèse lui demande de s'abandonner, l'autre pour rappeler que le temps de nos vies est précieux, que nous n'avons que cela pour donner à Jésus qu'il faut donc l'utiliser au mieux.

Poème intitulé : Mon chant aujourd'hui :

« Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère,
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit
Tu le sais, Ô mon Dieu, pour T'aimer sur la terre,
Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! »

Maladie de Thérèse : En cette année commencent les symptômes inquiétants.

Thérèse était de tempérament énergique, sans s'écouter, sans se plaindre, très réservée pour parler de sa santé. En toute occasion, elle ne prenait de secours et de soulagement que ce qu'on lui proposait, sans aucune avance de sa part. Ce que rapporte Sœur Geneviève. Son ascèse est même très rude. En hiver, elle se mortifie par le froid. Elle en souffrit beaucoup « à en mourir » écrivit-elle, elle passait des nuits entières à trembler de froid sans pouvoir dormir. Elle n'a jamais eu de feu dans sa chambre. Elle s'est toujours lavée à l'eau froide. Elle exposait d'elle-même ses mains au froid pour se mortifier.

Elle ne souffrait pas qu'on s'occupe d'elle. Même au plus creux de sa maladie, elle ne voulait pas qu'on la veille. Sa réserve s'explique par sa vocation à la souffrance et un extraordinaire abandon aux dispositions de Notre Père des Cieux. « Si Dieu le juge nécessaire, il éclairera les Supérieures » Elle apprit ce silence de la Vierge Marie, de l'expérience de son sourire.

Sœur Geneviève dit qu'elle fut soignée au Carmel mieux que si elle l'avait été aux Buissonnets.

Evolution de sa maladie

Jusqu'en juin 1894, Thérèse souffre de maux d'estomac. La Prieure lui interdit le jeûne et la fit beaucoup manger des féculents, surtout des haricots qui valurent à Thérèse des digestions difficiles.

En juin 1894 apparaît la première manifestation notable de sa maladie : un mal de gorge persistant que l'on soigne par des cautérisations de nitrate d'argent (destruction des tissus par brûlures)

Thérèse vit ces maux dans l'abandon. Ce qu'elle écrit à Léonie qui bataille à la Visitation de Caen.

Thérèse évoque l'habitation de la Sainte Trinité dans l'âme. « L'épreuve doit nous purifier comme l'or dans le creuset. » Quel bonheur de penser que le Bon Dieu, la Sainte Trinité toute entière nous regarde, qu'Elle est en nous et se plaît à nous considérer... Nous n'avons qu'à livrer notre âme à l'abandonner à notre grand Dieu.

Jusqu'au 3 avril 1896, Thérèse gardera l'impression de bien se porter malgré ses maux d'estomac et de gorge.



Salle à manger des Buissonnets

Le 29 juillet 1894 : mort de monsieur Martin à la Musse ;

Apprenant la nouvelle, Thérèse était pâle, elle suivait les deux sœurs au parloir sans rien dire. Là, elle ne dit rien non plus. Thérèse compose une prière à son père qu'elle considère comme un saint.

« Rappelle-toi qu'autrefois sur la terre
Ton seul bonheur était de nous chérir
De tes enfants s'exauce la prière,
Protège-nous, daigne encore nous bénir.
Tu retrouves là-haut notre mère chérie
Qui t'avait précédée dans la Sainte Patrie
Maintenant dans les cieux
Vous réglez tous les deux. Veillez sur nous ! »

Entrée de Céline au Carmel.

Après avoir renoncé au projet du Père Pichon de la rejoindre au Canada – ce qui avait fait réagir furieusement Thérèse quand elle apprit ce projet qu'elle ignorait, la quatrième sœur Martin, malgré les oppositions externes familiales et intérieures, de la règle et de certaines sœurs du Carmel, l'Evêque Hugonin accepte finalement cette entrée. A Céline qui subit les remontrances des Guérin, Thérèse écrit : « Quel bonheur de souffrir pour Celui qui nous aime à la folie et de passer pour folles aux yeux du monde. Il était fou, notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses semblables... » Céline entrera le 14 septembre.

7-15 octobre : retraite d'entrée au Carmel pour Céline.

Le 20 décembre, Thérèse écrit une pièce pour la Communauté : « Les Anges à la crèche de Jésus. »

Année 1895 - Thérèse a 22 ans.

Premiers écrits de souvenirs

Le 2 janvier, Thérèse a 22 ans.

Mère Agnès demande à Thérèse d'écrire ses souvenirs d'enfance. Thérèse les écrira tout au long de l'année 1895.

Elle est officiellement tenue de produire des saynètes pour la communauté à l'occasion des fêtes pour la prieure dont la fête aura lieu le 21 janvier.

Thérèse continue à méditer la vie de Jeanne d'Arc et écrit le plus longue de ses compositions intitulée : « Jeanne d'Arc accomplissant sa mission. »

Thérèse commence la rédaction de ses souvenirs d'enfance. L'entrée de Céline devenue sœur Geneviève, l'aide pour cela. Ces premiers écrits formeront le *manuscrit A*. Elle termine en écrivant : « Je compris le prix du temps qui m'était offert et je résolus de me livrer plus que jamais à une vie sérieuse et mortifiée. Lorsque je dis mortifiée, ce n'est pas afin de faire croire que je faisais des pénitences, hélas ! Je n'en ai jamais fait aucune, je ne sentais pour elles aucun attrait. Mes mortifications consistaient à briser ma volonté toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir, à ne point m'appuyer le dos quand j'étais assise. Ce fut par la pratique de ces riens que je me préparai à devenir la fiancée de Jésus, et je ne puis dire combien cette attente m'a laissé de doux souvenirs. »

Le 22 février, Thérèse compose un poème : « Vivre d'amour » où elle n'a plus qu'un désir : « se laisser embraser et consumer par la flamme d'amour. »

Juin 1895. A la suite de la nouvelle de la mort d'une Carmélite de Luçon qui s'était offerte à la justice divine, Thérèse reçoit pendant la messe qui suit une conviction que ce n'est pas à la justice mais à l'Amour miséricordieux qu'il faut s'offrir.

Cette offrande va à l'encontre de la spiritualité du XIX^{ème} siècle des Carmels qui se vouent à être des victimes réparatrices et connaissent de terribles angoisses.

Dans son acte d'offrande à l'encontre du jansénisme, Thérèse ne veut pas amasser des mérites, mais elle ne veut que loger dans le Cœur de Jésus, « Cœur brûlant d'Amour, » Aimer la Trinité et la faire aimer : Une offrande essentiellement trinitaire.

Peut-on voir un saut spirituel, un dépassement même de l'union au Christ pour voir en Lui le Chemin qui mène au Père par la puissance du Saint-Esprit ?

Cet acte d'offrande est accepté par les théologiens.

20 juillet : Léonie quitte la Visitation de Caen et est recueillie par les Guérin.

29 juillet : 1^{er} anniversaire de la mort de Louis. Une nouvelle recreation : Jésus à Béthanie. Une prière d'offrande de la journée :

Offrande de moi-même
comme Victime d'Holocauste
à l'Amour Miséricordieux du Bon Dieu

« Ô mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et [en] délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté.

Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour.

Je voudrais vous consoler de l'ingratitude des méchants et je vous supplie de m'ôter la liberté de vous déplaire, si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de toutes les grâces que vous m'avez accordées, en particulier de m'avoir fait passer par le creuset de la souffrance. C'est avec joie que je vous contemplerai au dernier jour portant

le sceptre de la Croix ; puisque vous [avez] daigné me donner en partage cette Croix si précieuse, j'espère au Ciel vous ressembler et voir briller sur mon corps glorifié les sacrés stigmates de votre Passion...

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré et de sauver des âmes qui vous aimeront éternellement. A vos yeux le temps n'est rien, un seul jour est comme mille ans, vous pouvez donc en un instant me préparer à paraître devant vous... »

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...

Que ce martyre après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir et que mon âme s'élance sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour.

Le 17 octobre. Un séminariste, l'Abbé Bellière, demande une carmélite, comme sœur spirituelle. Mère Agnès lui donne Thérèse.

Thérèse écrit que c'est son plus grand désir d'avoir un frère prêtre et apôtre, et confie à Marie l'âme de ce futur prêtre : « Daignez lui enseigner déjà avec quel amour vous touchiez le divin Enfant Jésus et l'enveloppiez de langes, afin qu'il puisse un jour monter au Saint Autel et porter en Ses mains le Roi des Cieux. »

Octobre : un poème important : « Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi ! »

25 décembre. Nouvelle récréation pour redire que ce n'est pas des œuvres qu'il faut offrir à l'Enfant de la Crèche, mais son propre amour. C'est le moment où Thérèse termine le document A ses souvenirs d'enfance. Elle les coud à la main entre deux feuilles de papier plus fort. C'est la dernière partie du manuscrit A qui commence par le lundi 9 avril pour l'entrée de Thérèse au Carmel.

Ce document se termine par une nouvelle confession de foi dans l'Amour miséricordieux. Elle écrit : « Il me semble que si vous trouviez des âmes s'offrant en victimes d'holocaustes à votre Amour, vous les consumeriez rapidement. Que ce soit moi, cette heureuse victime, consommez votre holocauste par le feu de votre divin Amour.

Je ne puis craindre le purgatoire, je sais que le feu de l'Amour est plus sanctifiant que celui du purgatoire.

Oh quelle est douce la voie de l'Amour. Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon la volonté du Bon Dieu ! »

Année 1896 - Thérèse a 23 ans

L'année s'ouvre avec bien des questions pour la vie du Carmel.

Premièrement, Thérèse doit s'occuper de Céline qui souffre des diverses humiliations du quotidien et surtout de l'idée de sa sœur Agnès la Prieure de faire d'elle une sœur converse.

Puis, à cause des quatre sœurs Martin et Marie Guérin, on songe à envoyer Céline dans le Carmel de Saïgon. C'est avec difficulté qu'elle est admise à la profession par le Chapitre.

Deuxièmement, c'est l'année où va se renouveler le prieurat le 21 mars suivant. Le choix sera entre Mère Agnès et Mère Gonzague.

Troisièmement, le père Pichon a tenté de lui prendre Céline sans l'avertir : Thérèse lui en veut. Le Père ne lui écrit pas directement le 1^{er} janvier, mais aux quatre sœurs en souhaitant que cette année 1896 soit celle du Sacré Cœur.

Quatrièmement, Thérèse veut faire connaître sa voie spirituelle qui consiste à ne plus s'offrir à la justice de Dieu mais à son Amour.

21 janvier : Troisième pièce de récréation intitulée « la fuite en Egypte. » Le sujet est inspiré de l'actualité. Le gouvernement prépare des lois pour expulser les congrégations. Les carmélites de Lisieux seront-elles obligées de s'exiler ? Thérèse reprend le thème de la fuite en Egypte avec l'épisode des apocryphes de l'arrêt de la Sainte Famille dans une caverne de brigands. Le couple de voleurs-brigands a un enfant lépreux qui est guéri étant lavé par l'eau du bain qui a

servi pour l'Enfant Jésus. Cet enfant deviendra Dimas, le bon larron mort aux côtés de Jésus.

Dans cette pièce, Marie mènera les infidèles à la foi. Cette pièce connaîtra un incident : les jeunes sœurs novices avaient joué leur rôle avec trop de vigueur selon Mère Agnès qui ordonna d'interrompre la pièce.

Thérèse en subit une humiliation silencieuse. Mère Marie de Gonzague, maîtresse des novices, n'avait rien trouvé à redire. Est-ce la tension de ce temps d'avant les élections ?

24 février : profession de sœur Geneviève (Céline)

Le 23, Thérèse écrit à sa demande ce qui se passera au moment de sa mort dans la Cour Céleste où se trouvent les parents Martin et les quatre enfants en bas-âge. Thérèse compose un parchemin enluminé avec les armoiries de Céline.

17 mars : sœur Geneviève prend le voile.

21 mars : élection de la Prieure :

24 religieuses au Carmel ont le droit de vote. Thérèse ne l'a pas parce que toujours novice. L'élection se joue entre Mère Agnès et Marie de Gonzague qui a déjà occupé ce poste pendant seize ans.

Marie de Gonzague est élue au septième tour de scrutin. Elle garde le noviciat en faisant de Thérèse une maîtresse auxiliaire. C'est la reconnaissance de la spiritualité de Thérèse qu'elle voit comme future Prieure.

La maladie (1896)

Vendredi Saint 3 avril 1896.

Thérèse vomit du sang une première fois dans la nuit du jeudi au vendredi, et une deuxième fois dans la nuit du vendredi au samedi.

« Je ne savais pas ce que c'était mais je pensais que j'allais mourir et mon âme était inondée de joie. C'était comme un doux et lointain murmure qui annonçait la venue du Seigneur. »

Elle a vécu jusqu'à ce jour la joie de la foi lumineuse, inondée de grâces et d'inspirations venant de Jésus. « Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide, m'inspire ce que je dois faire. »

Première hémoptysie : crachement de sang venant des poumons.

Seules Marie de Gonzague et Marie de la Trinité aide infirmière très attachée à Thérèse sont prévenues. La communauté ne s'aperçoit de rien. Les médecins déclarent qu'il n'y a rien de grave pour le moment. Ils conseillent des frictions qui l'épuise et des pointes de feu qui la font beaucoup souffrir - dans une séance du médecin, elle reçoit cinq cents pointes de feu sur le côté – de la teinture d'iode, des vésicatoires (emplâtres) et ventouses. Marie de Gonzague la relève de son emploi de sacristine, mais Thérèse continue néanmoins à suivre la vie courante de la communauté.

Mais tout bascule le jour de Pâques 1896

« Jésus permit que mon âme fut envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment.

Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui, par l'abus de grâces, perdent ce précieux trésor. »

Cette épreuve ne devait pas durer que quelques jours, quelques semaines, elle devait ne s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu.

« Il faut avoir voyagé dans ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité. »

Le 30 avril, la novice Sœur Marie de la Trinité que Thérèse aime particulièrement, qu'elle soutient, fait sa profession religieuse.

C'est l'occasion d'un poème où Thérèse écrit son épreuve des ténèbres, n'ayant pour appui que Dieu, dans la confiance de son Amour.

Nuit du 9 au 10 mai : une lumière dans les ténèbres. Thérèse reçoit en rêve la visite de la fondatrice du Carmel en France, Mère Anne de Jésus.

Puis on prend mieux compte de son état de santé et Thérèse est au repos. Elle se voit interdire de plus en plus la vie commune.

Le 3 juin, Marie de Gonzague lui demande d'écrire ses souvenirs. (Chapitres 9 et 10 de *l'histoire d'une âme*)

21 juin : fête de la Prieure Marie de Gonzague.

Thérèse donne une pièce sur l'humilité inspirée par l'histoire de Diana Vaughan qui s'est convertie après avoir été la prêtresse d'une secte luciférienne. La pièce est jouée ce dimanche 21. Thérèse veut signifier que le Carmel est le lieu de combat contre les forces du mal qui se manifestent par la recherche de l'amour-propre, la recherche des consolations et grâces extraordinaires.

7 juin. Elle écrit dans un poème :

« Mon ciel est de sourire à ce Dieu que j'adore
Lorsqu'Il veut se cacher pour éprouver ma foi
Souffrir en attendant qu'Il me réponde encore
Voilà mon ciel à moi ! »

Fin juin, la Prieure ressent l'opposition d'une partie du Carmel, hostile à sa réélection. Il a fallu sept scrutins pour qu'elle soit élue. En fait, deux courants traversent la Communauté :

- le courant Agnès : grande fidélité à l'ascèse, mérites à accomplir, volonté réparatrice pour les pécheurs ;
- le courant Marie de Gonzague : ouverture, courant mystique et missionnaire.

Thérèse soutient sa Prieure.

3 Juillet : Thérèse se rend pour la dernière fois au parloir pour voir Léonie.

6 juillet : elle crache plusieurs fois le sang. Le docteur croit constater une congestion pulmonaire, prescrit glace, cataplasmes, ventouses. Thérèse a une fièvre intense. Pour lui, il n'y a pas de grand ravage dans la poitrine, mais un point dans le poumon.

8 juillet. Thérèse descend à l'infirmerie sur un matelas.

En juillet : Thérèse est d'accord pour aider un missionnaire en Chine, le Père Roulland. Thérèse se sent désormais sœur de ce missionnaire.

Autre lettre du séminariste Abbé Bellière qui demande de l'aide spirituelle qui a besoin d'être tiré d'une situation difficile et demande les prières de sœur Thérèse. La Prieure lui répond. Le 14 octobre, la tempête terminée, il redevient séminariste.

Elle compose une consécration à la Sainte Face qui exprime sa démarche spirituelle.

7 septembre 1896. Thérèse entre en retraite pour dix jours. A partir du 8, elle compose, à la demande de sa sœur aimée sa marraine devenue sœur Marie du Sacré Cœur, l'essentiel de sa petite doctrine que sa sœur n'arrivait pas à saisir.

Elle rappelle sa découverte en Saint Paul 1 Co 12, 31 du plus parfait des dons qu'est l'Amour.

« Je compris que l'Eglise avait un cœur, que ce cœur était brûlant d'Amour. Alors elle s'écria :

Ô Jésus, ma vocation enfin je l'ai trouvée : ma vocation, c'est l'Amour.

Ô Jésus, je le sais, l'Amour ne se paie que par l'Amour aussi j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour.

Je n'ai aucun moyen de Te prouver mon Amour qu'en ne laissant échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par Amour. Le plus petit mouvement par amour est plus utile à l'Eglise que toutes les œuvres réunies ensemble. »

Elle se compare à un petit oiseau faible qui, à cause et malgré ses faiblesses, ne peut rien faire d'autre que de vivre de la miséricorde gratuite de son Seigneur.

Elle complète sa lettre à sa sœur par un nouveau feuillet :

« Ma consolation est de ne pas en avoir sur terre. Sans se faire entendre sa voix, Jésus m'instruit dans le secret.

Le chemin est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père. Jésus n'a pas besoin de nos œuvres mais seulement de notre amour. »

Dernière lettre à sa sœur qui demande des explications :

« Ce qui plaît au Bon Dieu, c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté ; c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde. C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour. Mais il faut consentir à rester pauvre et sans force. »

Hiver rigoureux 1896-97. Thérèse doit accepter une chaufferette à braise dans sa cellule.

Noël 96. Thérèse compose la récréation pour la communauté intitulée : « la volière de l'Enfant Jésus ».

Elle y décrit sa solitude profonde et son abandon confiant à l'Amour. p 103

Année 1897 - Thérèse a 24 ans

Toujours la nuit

En janvier. Thérèse écrit un poème « Ma joie » à sa sœur Agnès qui ne comprend pas sa spiritualité pas plus que son confesseur qui voit dans ce que lui dit Thérèse l'œuvre de Satan :

« Ma joie, c'est de lutter sans cesse
Afin d'enfanter des élus ;
J'aime autant la nuit que le jour
Que me font la mort ou la vie
Jésus, ma joie, c'est de T'aimer. »

8 février : dernière récréation en l'honneur de Stanislas Kostka qui meurt à 18 ans après neuf mois de noviciat.

Thérèse lui fait dire : si je ne puis travailler dans le paradis pour la gloire de Jésus, je préfère rester dans l'exil et combattre encore pour lui.

19 mars. Thérèse écrit au Père Roulland après avoir écrit à l'abbé Bellière.

Elle demande que le Père Roulland dise encore après sa mort : « Mon Dieu, permettez à ma sœur de vous faire aimer encore. » sans préciser comment.

Pâque 1897. Une mystification va blesser profondément Thérèse : l'affaire de Diana Vaughan.

Elle aurait été présentée comme une convertie et Thérèse avait écrit à ce sujet « Le triomphe de l'humilité ». le 21 juin 96. Sœur Agnès avait demandé à Thérèse d'envoyer un poème à Diana et avec une photographie de Thérèse en Jeanne d'Arc et de Céline en sainte Catherine. Il s'était agi d'un piège. Diana Vaughan n'existait pas, mais son créateur était un anticlérical qui avait monté de toutes pièces cette conversion pour ridiculiser la foi.

Thérèse est blessée. Elle écrit un poème où elle montre la solitude de Jeanne trahie comme elle par les humains. Elle exprime en même temps son épreuve : « Au fond d'un noir cachot... pas un ne prit part à tes peines. »

9 mai 1897. Thérèse écrit au Père Roulland au sujet de la justice de Dieu. « J'espère autant de la justice du Bon Dieu que de sa miséricorde. C'est parce qu'Il est juste qu'Il est compatissant, lent à punir et abondant en miséricorde. »

Thérèse écrit un long poème sur Marie : « Pourquoi je t'aime, ô Marie ! » C'est l'histoire de Marie qu'elle retrace et, en même temps, elle exprime que Marie aussi, n'avait que le silence, qu'elle vivait comme elle l'absence, dans la même nuit que la sienne.

Ce mois, elle écrit son dernier poème à sœur Marie de la Trinité, sa novice préférée.

La santé s'est dégradée, les crachements de sang ont repris depuis fin avril, les frictions imposées par le médecin la font beaucoup souffrir.

Mère Agnès, non au courant de ses hémoptysies, est mise au courant car le mal s'aggrave. Mère Agnès accuse le coup de n'avoir pas été prévenue même des premiers crachements du vendredi saint.

Juin. Thérèse doit faire des promenades quotidiennes d'un quart d'heure dans le jardin. Cela l'épuise. Mère Agnès obtient de la Prieure Marie de Gonzague de faire écrire à Thérèse ce qui se passe dans son âme. Mère Agnès n'en sait rien et pense que ce que vit Thérèse est une tentation dont Thérèse doit se débarrasser. Elle ignore la dimension spirituelle que Thérèse a maintenant et qui est autre chose que le document A des récits d'enfance.

Thérèse obéit et écrit ce qui sera le *manuscrit C* à partir du début juin. Elle écrira trente-six feuilles.

Lundi de Pentecôte : séance de photos qui épuise Thérèse.

Santé de Thérèse. Depuis la fin mai, Thérèse ne participe plus aux récréations communautaires, monte très péniblement les escaliers, tousse beaucoup surtout la nuit. Cet état demeure stationnaire jusqu'au début juillet.

Juillet : Thérèse écrit ce cahier que Mère Marie de Gonzague lui a demandé d'écrire.

Elle écrit soit dans sa cellule, soit au bord de l'allée des marronniers où passent les sœurs. L'après-midi, on l'installe dans une voiture de malade.

Mère Agnès ne lit pas ce que Thérèse écrit, mais elle a obtenu d'être près d'elle – encombrante -. Malgré cela, Thérèse continue à écrire en obéissance à sa Prieure Mère Marie de Gonzague.

Thérèse écrit ce qu'elle vit au plus profond d'elle depuis Pâques 1896.

Le vendredi 2 juillet, Thérèse s'arrête d'écrire, épuisée. Elle a fini les dernières pages au crayon, ne pouvant même plus faire le geste de prendre de l'encre.

Le 6 juillet, les hémoptysies reprennent jusqu'au 5 août. Le clan Martin l'entoure, empêchant les autres sœurs de venir la voir.

Thérèse garde son humour et bien qu'amaigrie, elle a toujours le même calme, le même mot pour rire.

Elle s'amuse à parler de tout ce qui arrivera après sa mort.

Entre le 10 et le 28 juillet : une accalmie.

Le chanoine Maupas, supérieur du Carmel, vient la voir pour voir si elle est au point de recevoir l'Extrême Onction. Il la trouve en forme, ne la lui donne pas. En même temps, Thérèse poursuit sa route dans la nuit intérieure qui ne la quitte pas. Le tunnel dont elle a parlé à Marie de Gonzague et les ténèbres sont là plus que jamais.

Mère Marie de Gonzague est effondrée, tandis que Mère Agnès parle de la mort de Thérèse comme d'une fête.

Le 13 juillet, l'abbé Bellière, prévenu de l'état final, se dit frappé d'un grand malheur. Dans sa lettre à son frère spirituel, Thérèse écrit : « Jamais je n'ai demandé au Bon Dieu de mourir jeune. C'est la pensée d'accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute ma joie. »

Le 16 juillet, elle écrit la dernière prière pour obtenir l'humilité à sœur Marthe.

Le 20 juillet, sœur Marie de l'Eucharistie, la cousine de Thérèse, définit ainsi la sainteté de Thérèse : « Ce n'est pas une sainteté extraordinaire, ce n'est pas un amour de pénitences extraordinaires, non, c'est l'Amour du Bon Dieu. Les gens du monde peuvent imiter sa sainteté car elle ne s'est étudiée qu'à tout faire par amour et à accepter toutes les petites contrariétés, tous les petits sacrifices qui arrivent à chaque instant comme venant de la main du Bon Dieu. Elle voyait le

Bon Dieu en tout, et faisait toutes ses actions le plus parfaitement possible. Elle savait sanctifier le plaisir tout en le goûtant, en l'offrant au Bon Dieu.

Thérèse continue sa traversée du tunnel. Elle vit dans la nuit ce qu'elle veut croire. Le 30, elle reçoit l'Extrême Onction.

Le mois d'août. Ses dernières lettres au Père Bellière et au Père Roulland, ses deux frères spirituels, sont écrites au crayon. Elle s'épuise à faire encore de longues lettres.

10 août : dernière lettre au Père Bellière. Thérèse lui lègue quelques objets d'elle pour héritage spirituel.

25 : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit. Je l'aime car Il n'est qu'Amour et miséricorde. »

8 septembre : 7^{ème} anniversaire de sa profession religieuse. Une accalmie.

30 septembre : Thérèse meurt le soir du jeudi 30 après plusieurs jours d'agonie.

Elle est inhumée le 4 octobre au cimetière de la ville.

Dernières paroles : « La coupe est pleine, je n'en peux plus, mais si Jésus veut qu'elle déborde, je le veux aussi. Je le veux aussi ! »

RETRAITE D'ÉTÉ EN FAMILLE À TAIZÉ

Isabelle et Stéphane DALLAPORTA

Joseph et ses frères

Cet été nous avons pu revenir sur un lieu qui est cher à notre couple depuis une bonne trentaine d'années : Taizé. Un nom qui est associé à la réconciliation franco-allemande, à l'oecuménisme, à certains chants et aussi aux jeunes puisque les JM¹ s'en sont inspirés.



Mais saviez-vous que les adultes et les familles avec enfants sont également les bien venus ? Nous vous proposons ici de vous partager notre retraite d'été, formule « semaine en famille », avec Timothée et Nans. Nous y étions du 12 au 19 août, en communion de prière avec les retraitants de la Famille de la Sainte Trinité, et avec le Frère Roger, assassiné 7 ans plus tôt, le 16 août 2005.

Nous étions plus 3200 sur la colline soit une cinquantaine de nationalités. L'accueil des familles est limité à 100 par semaine et on est prié de ne pas revenir avant deux ans !

Les familles ont un espace réservé à « Olinda », sorte de corps de ferme avec chapiteau à quelques centaines de mètres après le panneau de sortie du petit village de Taizé. N'ayant pas d'enfants en bas âge

¹ JMJ : Journées Mondiales de la Jeunesse.

nous plantons notre tente à « Chittagong », espace réservé aux adultes. Nous campons donc entre Olinda où ont lieu les activités et les repas pour les familles, et Taizé où ont lieu (pour tous) les 3 offices chaque jour. C'est également à Taizé que se trouve l'accueil et le magasin de la communauté (les frères ne tirent aucun profit de l'activité d'accueil, mais seulement de leur travail : poterie, éditions, émaux, etc.).

Comment se déroule une journée type ?

Les familles ont leur propre rythme tout en s'intégrant à celui du reste de « la colline ».

Le matin les cloches nous appellent à l'office de 8h15, suivi du petit déjeuner de 9h à Olinda.



A 10 heures toutes les familles se retrouvent sous le chapiteau d'Olinda pour quelques consignes puis les enfants (ils étaient 190 cette semaine-là) partent avec leurs animateurs (une cinquantaine de jeunes bénévoles !) par groupe d'âge. Tim et Nans font partie des « Catapultes », les 12-14 ans qui seront propulsés à Taizé parmi les autres jeunes les années suivantes (même s'ils rejoindront leurs parents pour la nuit de 15 à 16 ans). Nous restons donc 2 heures entre parents pour entendre l'enseignement de frère Sébastien et frère Richard, sur l'histoire de Joseph et ses frères (Gn 37 à 50). Comme les italiens, les hispanophones, les germanophones et d'autres, nous nous regroupons sous le chapiteau autour des hauts parleurs de notre traductrice car l'enseignement est en anglais. Puis nous nous dispersons en carrefour pour échanger autour de quelques questions.

A midi nous retrouvons les enfants et partons à la prière de 12h15.

Au retour, notre équipe se met en place avant le chant de table : nous sommes de service "distribution" des repas de midi (13h) puis mangeons sans tarder dès que la relève arrive.

14h - 16 h : temps libre pour les familles... Nous en profitons pour aller à la répétition de chant dans l'église de la réconciliation (14h-15h,) pour faire « la mise à jour » pendant que les enfants font leurs devoirs de vacances sous la tente (normalement).



Nous les rejoignons ensuite pour faire la sieste et/ou jouer ensemble, nous doucher, ou faire des emplettes au magasin selon les jours.

16 heures : goûter - 16h30 : deuxième rassemblement des familles sous la tente d'Olinda pour le spectacle ! Avec beaucoup d'humour et d'imagination, Frère Sébastien et les jeunes animateurs nous nous jouent le texte du jour : désopilant ! De bonnes parties de rigolade mais aussi de l'émotion... Le scénario original est très riche et nous interpelle grâce à une mise en scène sans complexe !

Puis nous nous retrouvons en équipe, parents et enfants. Généralement on commence par un jeu en rapport avec le sujet. Nous étions deux groupes francophones. Le critère de choix initial était l'âge des enfants les plus grands.

Ensuite arrive le temps des questions et des échanges... Généralement les enfants enchaînent sur un foot et nous laisse terminer les échanges entre adultes...

Dans notre groupe francophone, il avait trois couples mixtes : un français marié à Varsovie à une polonaise, une parisienne marié à un anglais, et une provençale (Aubagne) mariée à un polonais.

Les deux autres couples étaient dijonnais et toulousains...

Le soir, après de repas de 19h30, nous terminons par la prière de 20h15 avant le grand silence (sauf à « l'OYAK », espace festif à l'autre bout du village où on peut acheter des boissons et gourmandises à prix coûtant et faire la fiesta jusqu'à 23h30... Ambiance garantie !)



Jeudi soir, Frère Aloïs, nouveau prier de Taizé, nous dit un mot dans l'Eglise, traduit simultanément dans toutes les langues présentes.

Le vendredi soir, c'est la prière autour de la Croix (certains veillent toute la nuit) et le samedi soir c'est l'office de la lumière... chacun allume une bougie (ce qui n'arrange pas la température ambiante de ce mois d'août !)

Dimanche matin à lieu la grand'messe avant les départs puis l'accueil des nouveaux arrivants l'après-midi pour une nouvelle semaine...

Ce qu'il nous en reste...

Difficile sans mes notes de vous dire mes découvertes spirituelles six mois après. L'histoire de Joseph est la plus longue de l'ancien testament et semble presque enfantine. Elle nous a permis néanmoins de nous reconnaître dans nos blessures, nos jalousies, nos erreurs de père, d'enfant ou de frère. Elle a aussi permis de parler avec nos enfants de nos relations familiales, notamment à repérer, voire exprimer, ce qu'il y a de beau et de bon en chacun de nos plus proches... Pas si simple !



Le partage simple et sincère des autres familles et le regard bienveillant qu'ils ont porté sur nos réalités m'ont aidé à grandir et parfois à changer mon regard sur notre vie de famille.

Mais au-delà du texte et des questions posées, cette semaine nous a permis de prendre le temps de vivre la fraternité et la famille dans tous ces petits moments partagés ou vécus séparément. Là était peut-être l'essentiel - que dis-je : le luxe ! - pour moi. Donner toute notre attention aux relations familiales ; partager des temps de prière, être unis autour de la Parole... Là était la vraie grâce. C'est comme une pierre d'angle que l'on pose dans l'histoire de la construction de l'unité familiale.

Et après ?

Les après retraites sont souvent décevantes. Pourtant je peux témoigner que les chants de Taizé ont continué à prier en moi pendant longtemps. Cela m'a rappelé la Prière du cœur...



Au début de l'avent quand j'ai demandé aux enfants comment nous préparer à entrer dans le temps de Noël en famille, j'ai compris que la traditionnelle prière familiale autour de la crèche après le repas était loin de faire l'unanimité ! Et puis un enfant a proposé ceci : chanter simplement un chant de Taizé et dire un Notre Père à la fin du dîner. Et puis les jours de repos, prendre le temps de faire un jeu de société en famille. Ce qui sera fait... et souvent à l'initiative des enfants !

J'ai réalisé que pour nous préparer à la paix de Noël, le thème de la fraternité reste encore un excellent thème !

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet. »

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.